

Libération

vendredi 24 janvier 2025 1647 mots, p. 16,17

ASSOCIATION CULTURELLE DÉLOGÉE «A Hénin-Beaumont, cette violence est caractéristique du RN»

Par Stéphanie Maurice Envoyée spéciale à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais)

L'Escapade, association à la tête du théâtre emblématique de la ville, fief de Marine Le Pen, est contrainte de quitter les lieux après des mois de tensions avec la mairie Rassemblement national. Dans la région, la solidarité s'organise pour accueillir les membres ainsi que les artistes et faire perdurer une aventure vieille de soixante ans.

J eudi fut le dernier jour de l'Escapade, à Hénin-Beaumont. Une place forte de la culture et de l'éducation populaire dans le bassin minier du Pas-de-Calais est tombée. La mairie RN a exigé de l'association gestionnaire de la salle de spectacles qu'elle quitte les lieux, par lettre recommandée. Mardi soir, une réunion publique s'est tenue pour expliquer, et essayer d'imaginer un avenir hors les murs, sans la subvention municipale et la mise à disposition de personnel, 65 % de son budget. Il n'y aura pas de grève des artistes, comme en début de saison, après des mois de tensions et de guérilla, sur fond de désaccords entre un directeur en arrêt maladie et la municipalité. Mais la solidarité s'organise : la Gare, à Méricourt, accueille la résidence de la compagnie LaZlo qui devait commencer à l'Escapade ; Ose Arts, une salle de Carvin, a proposé un asile artistique. «L'objectif, c'est de trouver un nouveau lieu. Il faut qu'on rêve, sinon on est mal barré», explique le nouveau président de l'association, Jérôme Puchalski.

«Romain, n'est-ce pas que M. le maire est d'accord ? Il est pour l'Escapade, je l'ai vu dans le journal.» La dame était émue, à la dernière assemblée générale, le 13 janvier. Elle s'adresse, par son prénom, au directeur des affaires culturelles présent dans la salle. Celui-ci, un brin gêné, botte en touche sur la demande d'un rendez-vous entre Steeve Briois, un proche de Marine Le Pen, et le nouveau bureau élu de l'association. La scène raconte à quel point l'Escapade est un symbole pour les habitants du bassin minier, quel que soit leur vote. C'était il y a dix jours, et on avait encore espoir de renouer le dialogue. Même si le président, Jean-Luc Dubroecq, soutenu par la municipalité RN, depuis destitué, a demandé la dissolution de l'association l'Escapade. Avec un beau cadeau, le transfert, à titre gracieux, de ses possessions, pendrillons, sonorisation, lumières et autres matériels de scène à la mairie.

L'assemblée générale est restée figée devant l'énormité de la proposition, puis les artistes ont hué. «C'est comme si un propriétaire demandait à un locataire de partir, et lui disait de lui laisser ses meubles», peste l'un d'eux. Les autres adhérents n'ont pas compris ce qui se jouait. Comme ces deux amis, qui ne veulent pas voir l'Escapade disparaître, mais sont un peu perdus dans toute cette histoire. M. le maire, on le sent, ils l'aiment bien. «Ici, les spectacles parlent d'environnement, de violences, toujours de l'actualité, c'est bien aussi d'avoir du divertissement», estime la dame. Les spectacles organisés par la mairie, comme le concert de la Sainte-Cécile, font salle comble, note-t-elle, et lui vont bien. Prochaines dates du programme culturel municipal, le Rock Hénin Festival, spécialisé dans le tribute aux groupes célèbres.

«Quelque chose qui ne fait pas de vagues» Le scénario de substitution est assumé par la mairie, qui a confirmé dans un communiqué mercredi la création du théâtre municipal de Hénin-Beaumont. Elle rappelle toutes les difficultés connues par l'association ces derniers mois, entre autres «l'implosion du conseil d'administration avec la démission de six administrateurs en quelques mois et la révocation du président historique au profit d'éléments extérieurs à la ville», et estime qu'elle n'est plus en état de «gérer un budget de plus de 800 000 euros». Lucie (1), 37 ans, administratrice de société qui connaît bien l'Escapade, soupire : «Juridiquement, il n'y a rien à dire, la mairie est propriétaire des lieux, et l'association gestionnaire locataire. Mais c'est la fin de soixante ans d'occupation, de générations d'enfants qui sont allés au spectacle et dans les ateliers.» Elle poursuit : «Pour moi, cela fait partie de Mer du Nord Manche Hénin- PASCALAIS ces lieux culturels portés par des associations, avec des gens engagés, parties prenantes de la vie locale. Maintenant, ce lieu des citoyens devient le lieu de la mairie.» Elle le dit, cette tentation des politiques de municipaliser la culture ne se vit pas que dans les villes Rassemblement national : à Carvin, la mairie PS a repris le centre Eiffel, manière de réduire la voilure et de baisser les subventions. Lucie s'attriste : «Le point commun de ces projets, c'est de mettre en place une politique du divertissement, quelque chose qui ne fait pas de vagues. Cela paraît tellement plus facile de ne pas s'intéresser à ce qui se passe. Mais moi, je revendique le droit d'être dérangée !» SOMME 20 Reproche d'élitisme poussé par le RN A Hénin-Beaumont, cette prise de contrôle se double de la violence de la décision, estime Lucie : «Cette violence est caractéristique du Rassemblement national, et est unique par rapport à ce qu'ont vécu d'autres structures.» A la demande de négociation du bureau nouvellement élu, a répondu une lettre recommandée, datée du 16 janvier, confirmant l'expulsion. Bruno Lajara, ancien directeur de l'Escapade de 2017 à 2020, arrivé après l'élection de Steeve Briois, rappelle ce rêve d'éducation populaire, qui a présidé à la naissance de la salle. Années 60, Fernand Darchicourt, maire socialiste, issu d'une famille de mineurs, résistant, caresse un «vieux rêve héninois». Bruno Lajara explique : «Il a l'idée d'un pôle dédié au bien-être des habitants, avec la piscine olympique, en face, la médiathèque et la MJC avec son théâtre de verdure.» La construction est entamée, mais Darchicourt ne verra pas son oeuvre achevée : il meurt en décembre 1968, et l'inauguration de l'Escapade passe à la trappe. La MJC est la première structure culturelle de ce type dans le bassin minier, une révolution à elle seule. C'est le temps béni de l'éducation populaire, des ateliers de pratique artistique et de développement culturel. Des chanteurs à textes, qui écumant les salles de province. Maxime Le Forestier, 2 000 spectateurs dans le théâtre de verdure.

BEL.

En 1991, la MJC devient un centre culturel, avec gestion associative. Avantage, capter les subventions de l'Etat, du département et de la région. L'Escapade a son créneau, les artistes émergents, et les amoureux de la salle égrènent les noms devenus célèbres qu'ils ont vus à leurs débuts : Cabrel, M, Arno... Ou les Thugs, d'Angers, l'un des rares groupes français à avoir été signé sur le label américain Sub Pop, celui de Nirvana. «On n'était pas nombreux», se marre Michel (1). La première fois qu'il a mis les pieds à l'Escapade, il avait 16 ans, pour aller voir des potes au studio de répétition. «On pouvait y enregistrer les cassettes démos, importantes pour se faire connaître», se souvient-il. Il en a maintenant près de 60, et est resté un fidèle de la salle : «Mes parents, ouvriers, n'allaient jamais dans des lieux culturels. Mais pour moi, voir le Living Theatre à Hénin-Beaumont, ça fait une éducation.» Mais la pionnière est concurrencée par l'arrivée d'autres structures culturelles, foisonnantes dans ce coin de France, comme le Métaphone à Oignies. Elle prend sa place dans le réseau qui se constitue, une pièce maîtresse du deuxième cercle, celui des centres culturels de proximité, avec des

conditions professionnelles de représentation, matériel technique et personnel au niveau. Mais en gardant sa fibre éducation populaire. «Elle a toujours eu l'intelligence d'aller dans les quartiers, d'inviter les artistes à voir les gens», note Stéphane Titelein, metteur en scène ancré dans le bassin minier. On pousse la porte de L'Escapade sans réfléchir, pour un atelier cuisine, d'anglais, de musique, et puis on se retrouve le soir au spectacle, comme une transition facile. Tous convoquent le souvenir de Louane, assidue des cours de chant, avant de devenir star. Laetitia, 52 ans, a fréquenté le club théâtre gamine, et est toujours une spectatrice régulière, avec le pass 6 places à 42 euros, soit 7 eu- Beaumont NORD Arras km ros la représentation. «On n'est pas forcément une belle région, mais on y est bien, parce qu'on a tout ça», résume-t-elle. Elle est prof dans le bassin minier, et reste sensible au bonheur pédagogique d'avoir un théâtre où se rendre à pied, avec sa classe. Hénin-Beaumont, elle le rappelle, compte trois collèges et trois lycées. «Le fait que la culture ne soit pas sacralisée, cela éduque un regard de spectateur», remarque-t-elle. Elle n'est pas d'accord avec le reproche d'élitisme poussé par le RN, et cite le festival de l'humour, les classiques pour les scolaires ou la programmation jeune public.

Comptes plombés et subvention non versée L'Escapade a déjà failli disparaître en 2009 dans le sillage de Gérard Dalongeville, le maire socialiste d'Hénin-Beaumont, condamné pour détournement de fonds publics.

Les comptes de la ville étaient plombés, la subvention du théâtre n'a pas été versée, ce qui l'a placé en redressement judiciaire. Avec l'arrivée du Front national, en 2014, à la tête de la ville, beaucoup croyaient la salle condamnée. Marine Le Pen ne rêvait-elle pas tout haut d'un cabaret à sa place ? Mais la nouvelle équipe lui a laissé son indépendance de programmation, en grinçant des dents parfois. Bruno Lajara se souvient de textos rageurs, sur la présence de Sinsemilia pour le 50e anniversaire de L'Escapade. Il avait un peu oublié que dans leur répertoire, il y avait la Flamme, chanson antifasciste. Christopher Szczurek, sénateur RN, ancien adjoint à la culture de Hénin, s'en enorgueillissait encore en octobre. Stéphane Titelein analyse : «Par degrés, ils ont serré le collier. L'écart était trop grand entre nos désirs et les leurs.» (1) Les prénoms ont été modifiés.

FRONTAL Libération renforce sa couverture de l'extrême droite. Chaque mardi, dans notre newsletter «Frontal», retrouvez enquêtes, reportages et indiscrets, par notre cellule de journalistes spécialisés. Pour s'inscrire : libe.fr/frontal

FRANCOIS GREUEZ. SIPA